

LES ÉGLISES ROMANES ET GOTHIQUES
DE
L'ANCIEN ARCHIDIACONÉ DU GÂTINAIS

PAR
PIERRE LAMOTTE

INTRODUCTION
BIBLIOGRAPHIE

CARACTÈRES GÉNÉRAUX
DES ÉGLISES ROMANES ET GOTHIQUES
DE L'ANCIEN ARCHIDIACONÉ DU GÂTINAIS.

PREMIÈRE PARTIE
PRÉLIMINAIRES

CHAPITRE PREMIER

L'APPAREIL.

Les murs des églises antérieures au xii^e siècle sont construits avec des moellons cassés au marteau et noyés dans du mortier. L'appareil en *opus spicatum* a été fréquemment em-

ployé au nord de Château-Landon, mais non au sud. Les contreforts, les angles, les supports et les arcs de ces églises archaïques sont appareillés. L'emploi de pierres tendres, qui viennent des carrières des bords de la Loire, caractérise les églises du x^e siècle. Aux x^e et xi^e siècles, les arcs sont appareillés de claveaux longs, étroits et rectangulaires, unis par des joints de mortier épais, surtout au x^e siècle, où ils donnent seuls la courbure nécessaire à l'arc, ou, au contraire, de claveaux courts et assez larges. Jusqu'au xii^e siècle, tous les arcs renferment une fourrure de blocage.

Au début du xii^e siècle, quelques édifices sont encore construits avec des moellons noyés dans un bain de mortier, mais ces moellons sont alors taillés sur une face. Puis le bain de mortier se réduit. Mais beaucoup d'églises du xii^e siècle et même du xiii^e sont construites avec des moellons. D'autres, au contraire, sont appareillées, toujours de pierres de moyen échantillon. L'appareil des petites églises du xv^e siècle est moins soigné que celui des églises des siècles précédents.

CHAPITRE II

ORIENTATION ET PLAN.

Les plans des églises du Gâtinais sont caractérisés par la fréquence des chevets plats et des vaisseaux uniques et par la rareté des transepts et des déambulatoires. Les édifices dépourvus de collatéraux se composent d'une nef, d'une ou deux travées de chœur, plus étroites que la nef jusqu'au troisième quart du xii^e siècle et de même largeur que la nef ensuite, et d'un chevet plat ou d'une abside en hémicycle. Les vaisseaux uniques de Larchant et d'Yèvre-le-Châtel sont coupés par un transept saillant. Les églises flanquées de collatéraux sont terminées, soit par une abside en hémicycle, soit par un chevet plat. Dans le premier cas, les collatéraux se terminent par une abside en hémicycle, sauf à Bourron, au x^e siècle, où le chœur est flanqué de deux pièces carrées

semblables aux *secretaria* syriens, et à Moret au début du ^{xiii}^e siècle, où les collatéraux sont fermés par un mur droit ; le second cas se présente rarement avant le ^{xiii}^e siècle, très fréquemment aux siècles suivants. Dans les églises du ^{xv}^e siècle, le vaisseau principal est suivi d'une abside polygonale et les collatéraux sont fermés par un mur droit. On trouve un transept non saillant à Bléneau, à Moret et à Puisseaux, un faux transept saillant à Châteaurenard, un transept saillant à Château-Landon et à Ferrières. La partie centrale du transept de Ferrières est occupée par un octogone entouré d'un collatéral. Les chœurs rectangulaires des églises d'Avon, de Lorris et de Montargis sont entourés par un déambulatoire également rectangulaire. Le déambulatoire à cinq pans de Corbeilles entoure un chœur rectangulaire. Sur le chœur et sur le déambulatoire des églises de Montargis et de Nemours s'ouvrent des chapelles.

DEUXIÈME PARTIE

ORDONNANCE INTÉRIEURE

CHAPITRE PREMIER

LES VOUTES.

Les églises entièrement couvertes de charpentes sont assez nombreuses. Les nefs des églises antérieures au dernier quart du ^{xii}^e siècle ne sont pas voûtées, sauf celles de l'église de l'ancien prieuré de Pontloup à Moret et de l'église d'Avon qui sont voûtées d'arêtes. Le chœur des églises romanes est généralement voûté de berceaux ou d'arêtes. Les absides en hémicycle sont couvertes d'un cul-de-four ou quelquefois, dans la seconde moitié du ^{xii}^e siècle, d'une voûte d'arêtes. La voûte d'arêtes, en effet, a été employée très souvent et

longtemps dans le Gâtinais comme en Bourgogne. Quelques voûtes d'arêtes présentent certaines particularités intéressantes. Celles des églises d'Avon et de Dormelles ont leurs lignes de faite soulignées par une baguette qui masque probablement un clavage et fait penser aux liernes de certaines voûtes sur croisée d'ogives primitives. Celles de Cépoÿ et de Bransles sont renforcées par de puissants formerets brisés. Enfin, certaines voûtes d'arêtes sont divisées en cinq, six ou huit voûtins. La voûte d'arêtes qui couvre le chœur de Dormelles possède une clé. Sous les clochers, on trouve généralement une voûte d'arêtes ou quelquefois une coupole.

Les premières voûtes sur croisée d'ogives apparaissent sous les clochers. Le soubassement du clocher de l'église de Corbeilles, au début du xii^e siècle, est couvert d'une coupole renforcée par une croisée d'ogives. Les plus anciennes voûtes sur croisées d'ogives sont celles qui couvrent les travées sous clocher de Mézières-sous-Bellegarde et de Rogny. Elles sont très bombées et peuvent être datées du second quart du xii^e siècle. Les croisées d'ogives de section rectangulaire des soubassements des clochers d'Arville, de Boissy-aux-Cailles, de Desmonts, de Givraines et de Tousson sont moins bombées et sans doute un peu plus récentes. A partir du milieu du xii^e siècle, on commence à voûter d'ogives les chœurs et les absides. Les voûtes du xii^e siècle sont généralement dépourvues de formerets. Jusqu'au xiii^e siècle, les ogives sont en plein cintre. Les principaux profils sont : au xii^e siècle, une arête entre deux tores ; au xiii^e siècle, un tore aminci, un tore aminci entre deux tores plus petits et une gorge entre deux tores. Les voûtes sexpartites ont été employées jusqu'au xv^e siècle. Les voûtes d'arêtes de la nef de l'église de l'ancien prieuré de Pontloup sont épaulées par des murs-boutants. Les voûtes sur croisées d'ogives des vaisseaux principaux sont soit épaulées par les voûtes des collatéraux, soit épaulées par des murs-boutants, à Boiscommun seulement, soit contre-butées par des arcs-boutants.

CHAPITRE II

LES ARCS.

Au ^x^e siècle, les arcs sont en plein cintre ou légèrement outrepassés. Ils sont brisés très tôt au ^{xii}^e siècle, sauf dans quelques édifices. Ils ont un ou, rarement, deux rouleaux. Les arêtes en sont vives jusqu'à la fin du ^{xii}^e siècle.

CHAPITRE III

LES SUPPORTS.

La plupart des piliers du ^x^e, du ^{xii}^e, du ^{xiii}^e et même du début du ^{xiii}^e siècle sont rectangulaires ou cruciformes. Les plus anciens sont dépourvus d'imposte et ceux du ^{xii}^e siècle n'en sont munis que sous les seules retombées de l'arc. On trouve des piles circulaires à Châteaurenard et à Saint-Hilaire-les-Andrésis au ^{xii}^e siècle et dans de nombreuses églises des siècles suivants. A Ervauville et à Ferrières s'observent des colonnes jumelles alternant avec des colonnes simples de plus fort diamètre. Au ^{xiii}^e siècle, les piliers sont flanqués de nombreuses colonnettes. Au ^{xv}^e siècle, les piliers redeviennent plus simples.

CHAPITRE IV

L'ÉLEVATION INTÉRIEURE.

La nef des églises du ^{xv}^e siècle et de quelques églises des ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles n'est pas éclairée directement et les grandes arcades sont alors surmontées d'un mur nu, peu élevé dans les édifices du ^{xv}^e siècle, car leurs collatéraux sont relativement élevés. Au début du ^{xiii}^e siècle, les grandes arcades de la nef de l'église de Montcresson et du chœur de l'église d'Amponville sont surmontées d'un *oculus* ouvrant sous le comble du bas-côté. La plupart des vaisseaux principaux des églises des ^{xii}^e, ^{xiii}^e et ^{xiii}^e siècles sont, au contraire,

éclairés directement. A Boisscommun, à Grez, à Lorris et à Moret, un triforium ouvrant sous comble s'intercale entre les grandes arcades et les fenêtres hautes. Les chœurs flanqués de collatéraux des églises antérieures au ^{xiii}^e siècle ne sont jamais éclairés directement. Dans d'assez nombreuses églises dépourvues de collatéraux du ^{xiii}^e siècle, les murs du chœur sont ornés d'arcades aveugles portées par des colonnettes. Les absides sont parfois ajourées de deux rangs de fenêtres superposées. Entre ces deux rangs de fenêtres, l'abside en hémicycle de l'église de Moret comporte, en outre, une claire-voie qui s'ouvre vers l'intérieur et vers l'extérieur par des *oculi*. Les murs de fond des croisillons des transepts de Moret et de Puiseaux sont également ornés d'une claire-voie.

TROISIÈME PARTIE

ORDONNANCE EXTÉRIEURE

CHAPITRE PREMIER

LES FAÇADES.

De nombreuses églises du ^{xiii}^e siècle sont précédées d'un petit porche couvert d'un toit en appentis et orné d'arcades en plein cintre portées par des colonnettes reposant sur un bahut de chaque côté d'une baie centrale. Les clochers-porches sont également assez nombreux. Celui de l'église de Bordeaux est flanqué de deux pièces carrées contenant chacune un escalier. L'ordonnance des façades est généralement à trois étages et comprend un portail, souvent ouvert dans un avant-corps, une fenêtre ou un triplet et un pignon, qui généralement est nu ou ajouré simplement d'une petite baie destinée à aérer les combles. Lorsque la nef est flanquée de bas-côtés, le mur de façade de ces bas-côtés est percé d'une porte ou simplement ajouré d'une fenêtre. A Bellegarde, le

portail est flanqué de deux arcades aveugles, bien que la nef soit dépourvue de bas-côtés.

CHAPITRE II

LES CONTREFORTS.

Toutes les parties voûtées des églises sont épaulées par des contreforts, sauf cependant l'abside des très vieilles églises de Châlette et de Jacqueville. Quelques églises très anciennes, groupées dans la partie orientale du Gâtinais, sont épaulées par des contreforts, bien qu'elles n'aient pas été voûtées primitivement. Ces contreforts sont très saillants. Les uns sont rectangulaires et appareillés grossièrement. Les autres sont circulaires et construits avec des moellons de petit échantillon plus ou moins équarris ; ceux qui épaulent le chevet de l'église de Thorailles sont disposés obliquement. Les contreforts du clocher de Ferrières se rattachent aux contreforts circulaires précédents et sont disposés obliquement ; ils remontent au moins au ^x^e siècle. Les contreforts du ^{xi}^e siècle sont étroits et plats. Ceux de la fin du ^{xii}^e siècle et du début du ^{xiii}^e siècle sont terminés par un long glacis. Les contreforts qui épaulent les murs de la chapelle construite contre le chœur de l'église de Larchant au ^{xiv}^e siècle sont surmontés de hauts pinacles. Ceux de la façade de l'église de Moret sont décorés de fleurons et de pinacles qui masquent leurs ressauts successifs.

CHAPITRE III

LES FENÊTRES.

Les fenêtres sont en plein cintre jusqu'au dernier quart du ^{xiii}^e siècle. Les plus anciennes sont haut placées, très étroites, largement ébrasées vers l'intérieur, mais dépourvues d'ébrasement extérieur et leur partie supérieure est constituée par un linteau monolithe échancré. Cependant, les fenêtres de certaines églises du ^{xi}^e siècle sont, au con-

traire, assez importantes. A la fin du x^{ix}^e siècle, et au début du xiii^e siècle, apparaissent les lancettes. Les fenêtres géminées et surtout les triplets sont très nombreux. Les fenêtres ornées d'un réseau intérieur apparaissent dès le début du second quart du xiii^e siècle. On trouve des *oculi* à Montcresson et à Moret.

CHAPITRE IV

LES CLOCHERS.

Leurs emplacements les plus fréquents sont : sur la première travée du chœur ou, s'il y a un transept, sur la croisée du transept, sur la dernière travée d'un des collatéraux du chœur, devant la façade. Mais il y a de nombreuses exceptions. Presque tous sont de plan carré. Le clocher de l'église de Puiseaux est octogone et celui des églises de Boynes et de Courtenay est barlong. Ils ont, en général, deux et quelquefois trois étages, renforcés ou non par des contreforts. Le clocher de Ferrières, qui remonte au moins au x^e siècle, est renforcé par des contreforts disposés aux angles et au milieu de chaque face. Les toitures en bâtière sont très fréquentes. Les clochers des églises d'Achères et de Gy-les-Nonains sont couronnés par quatre pignons.

QUATRIÈME PARTIE

DÉCORATION

CHAPITRE PREMIER

LES ÉLÉMENTS DU DÉCOR.

La décoration des églises antérieures au xiii^e siècle est constituée par des figures géométriques simplement gravées ou sculptées en méplat. Au xiii^e siècle, le décor est encore

essentiellement géométrique, mais les éléments n'en sont plus les mêmes. Quelques sculptures ont un caractère oriental très net. Au ^{xiii}^e siècle et aux siècles suivants, la décoration consiste en crochets et en feuillages.

CHAPITRE II

LES PORTAILS.

Les portails comprennent, en général, deux ou trois voussures. Dès le ^x^e siècle, les voussures peuvent être moulurées de gorges et de tores nettement marqués. Les portails comportent ou non un tympan. On observe quelques linteaux en bâtière. Trois tympanes sont sculptés : celui du portail de Cortrat, qui peut être daté du ^x^e siècle et qui représente la création du monde, celui du portail de Girolles, qui remonte à la première moitié du ^{xii}^e siècle et représente la Sainte Trinité, et celui du portail nord de Larchant, sur lequel est sculpté un Jugement dernier. Les voussures sont reçues par des piédroits dans les plus anciennes églises, puis par des colonnettes. Les ébrasements des portails de Larchant et de Moret sont ornés de statues.

CHAPITRE III

LES CHAPITEAUX.

Les chapiteaux du ^x^e siècle sont décorés de figures géométriques. Ceux du ^{xi}^e et du début du ^{xii}^e siècle sont ornés de petites feuilles triangulaires s'enroulant parfois en volutes sous les angles du tailloir. Vers le milieu du ^{xii}^e siècle, un assez grand nombre de chapiteaux ont reçu une décoration d'entrelacs, de feuillages très stylisés et disposés avec beaucoup de fantaisie, ou de monstres. Seuls deux chapiteaux des portails de Ferrières sont historiés. Puis, dans la seconde moitié du ^{xii}^e siècle, tout un groupe de chapiteaux est caractérisé par une décoration de larges feuilles plates, s'évasant et se recourbant brusquement à leur sommet, ou s'enroulant

en puissantes volutes sous les angles du tailloir. Parmi ces chapiteaux, les uns paraissent avoir été imités des chapiteaux de l'église Saint-Quiriace de Provins, les autres de la cathédrale de Sens. Un grand nombre de chapiteaux du ^{xii}^e siècle sont dérivés des chapiteaux corinthiens. Entre le tailloir et la corbeille des chapiteaux du portail de Rozoy-le-Vieil est intercalé un coussinet. On trouve quelques tailloirs circulaires.

CHAPITRE IV

LES IMPOSTES.

Quelques-unes des plus anciennes impostes ont été décorées. Certaines ont reçu des moulures compliquées, mais la plupart sont moulurées simplement d'un bandeau et d'un biseau ou d'un bandeau et d'un cavet.

CHAPITRE V

LES CULOTS ET LES CONSOLES.

Les culots, très nombreux, sont décorés de feuillages ou de masques. Les consoles de la chapelle qui flanque le chœur de l'église de Larchant au nord et celles du chœur de l'église de Moret sont sculptées de petites scènes de genre.

CHAPITRE VI

LES BASES.

Les bases des colonnettes qui portent les voûtes du chœur de l'église de Noisy-sur-École sont constituées par des masques. Mais la plupart des bases du ^{xiii}^e siècle présentent une scotie entre deux tores, le tore inférieur étant rattaché au socle par des griffes. Au ^{xiii}^e siècle, la scotie et les griffes disparaissent et le tore inférieur s'aplatit et déborde le socle. Certaines bases du ^{xv}^e siècle présentent des moulures compliquées et sont munies de griffes.

CHAPITRE VII

LES CORNICHES.

Les plus anciennes corniches ont une seule tablette. Celles du ^{xii}^e siècle et du début du ^{xiii}^e siècle se composent d'une tablette sur modillons moulurés ou décorés. Quelques tablettes sont également décorées. On trouve une corniche du type dit crénelé, une corniche du type berrichon et plusieurs corniches à denticules disposés en damier. Au ^{xiii}^e et au ^{xiv}^e siècle, la tablette des corniches est souvent portée par des crochets. Les corniches des églises du ^{xv}^e siècle se composent d'une simple tablette moulurée.

CONCLUSION

Les caractères des églises du Gâtinais ne sont pas propres à cette région. Quelques édifices de la partie méridionale du Gâtinais se rattachent aux églises du Berry. D'autres, plus nombreux, s'apparentent aux églises de Bourgogne, et on observe, en particulier, l'influence de la cathédrale de Sens sur quelques édifices. Les caractères champenois sont moins nombreux, mais ne sont pas négligeables. Quelques édifices de la partie occidentale du Gâtinais ressemblent aux églises de la Beauce. Mais, dans l'ensemble, c'est aux églises de l'Ile-de-France que les églises du Gâtinais s'apparentent le plus.

MONOGRAPHIES DE QUELQUES ÉGLISES
DE L'ANCIEN ARCHIDIACONÉ DU GÂTINAIS
PHOTOGRAPHIES ET PLANS

